

**artpress** **LE SALON DU DESSIN**

**TATIANA TROUVÉ SARKIS LA MODERNITÉ REVISITÉE**  
**VITO ACCONCI INTERVIEW LE BERLIN DES MUSÉES**  
**BERNARD-HENRI LÉVY OLIVIER ROLIN SIEGFRIED KRACAUER**



**366** **BILINGUAL (FRENCH / ENGLISH)** DOM 7,60 € - TOM 1090 XPF  
**AVRIL 2010** BEL, LUX, ESP 7,60 €  
CAN 10,95 SCA - CH 13 FS  
UK 6 £ - MAROC 75 MAD  
GR 8,60 € - PORT. CONT. 7,80 €

M 08242 - 366 - F: 6,50 €



Galerie  
Magda Danysz

entre Le Caire et Rafah à la bonne idée d'insérer des images manquantes entre les différentes photos; nous faisons une certaine expérience de l'attente et de l'image en son revers macabre qui est un vide noir. Evidemment, le trajet qui mène du destin individuel à la grande histoire connaît parfois des routes sinuées. Cela peut donc sembler une stratégie plus engagée d'assumer, comme artiste et non comme témoin, le réel de l'histoire plutôt que l'expérience intime d'un réel transfiguré à perpétuité dans les affres psychologiques de cette intimité. Ce serait la différence entre le film d'Éléonore de Montesquiou, où les habitants d'une ville estonienne, anciennement coupée du monde pour fabriquer de l'uranium, sont filmés aujourd'hui dans un troublant royaume de l'enfer et du vide existentiel, et celui de Jérôme Game et Bertrand Wolff, où le réel passe dans le domaine « abstrait » de la logorrhée et de la névrose. Le réel en tant que mythe est toujours plus proche lorsque l'on postule une transparence entre le monde et les moyens de l'enregistrer, comme la vidéo de Françoise Parfait qui « filme » le bruit du vent. Nécessairement plus radical, et procurant un sentiment plus vif de transgression que toutes les métaphores, la production « réelle » de faux papiers d'identité par Raphaël Boccanfuso. On regrettera le rôle minime dévolu à la performance, lieu où l'historicité des gestes et des postures peut s'éprouver, ainsi qu'aux technologies plus avancées, lieu de la mise en crise affichée de ce que nous tenons pour réel.

**Morad Montazami**

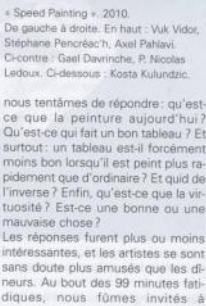
Signalons aussi l'exposition *Au-delà du réel* (Valérie Belin, George Condo, Fabrice Hyber, David Mach, Bettina Rheims) qui s'est tenue du 5 février au 23 mars à la galerie Jérôme de Noirmont (Paris).

**Paris**

**Speed Painting**

Galerie Magda Danysz  
13 février - 2 mars 2010

L'idée avait germé quelques semaines auparavant, lors du dîner de vernissage bien arrosé de l'exposition de Vuk Vidor à la galerie de Magda Danysz. Elle fit son chemin dans la tête de la jeune galeriste qui programma ainsi en février le premier *Speed Painting* dans son espace parisien. Elle en fixa les règles: chaque peintre disposerait d'une toile (ils ont opté pour le format 120 figures) montée sur châssis ou non. Et chacun devrait réaliser son tableau dans le temps imparti de 99 minutes.



« Speed Painting », 2010.  
De gauche à droite: En haut - Vuk Vidor, Stéphane Pencréac'h, Axel Pahlavi. Ci-contre - Gaël Davrinche, P. Nicolas Ledoux. Ci-dessous - Kosta Kulundzic.

nous tentâmes de répondre: qu'est-ce que la peinture aujourd'hui? Qu'est-ce qui fait un bon tableau? Et surtout: un tableau est-il forcément moins bon lorsqu'il est peint plus rapidement que d'ordinaire? Et quid de l'inverse? Enfin, qu'est-ce que la virtuosité? Est-ce une bonne ou une mauvaise chose?

Les réponses furent plus ou moins intéressantes, et les artistes se sont sans doute plus amusés que les dîneurs. Au bout des 99 minutes fatidiques, nous fûmes invités à découvrir le résultat de leur travail. Ledoux a inscrit au marqueur sur la toile le nom des peintres - de Carol Dunham à Peter Saul en passant par Alain Jacquet et... Pencréac'h - qui comptent pour lui. Spécialisé dans les scènes religieuses à tendance gore, Kulundzic, lui, a peint en gros plan le regard d'un dragon, qu'il a intitulé avec humour *Le Gros Problème de saint Georges*, et qui doit finalement plus à *Jurassic Park* qu'à Uccello. Davrinche a réalisé le portrait de Jorge Luis Borges dans le style qu'on lui connaît, où formes et contours se défont. Même chose pour Pahlavi, avec une tête de femme à nez de clown. Pencréac'h, lui, s'est représenté de dos, portant un bagage de linge au-dessus de sa tête, comme s'il traversait une rivière. Vidor, enfin, a tracé un de ses profils d'homme environné d'éléments organiques.

Une chose est sûre: aucun de ces artistes n'était venu avec l'idée d'improviser. Tous avaient sérieusement réfléchi à ce qu'ils allaient faire. Qu'est-ce donc que le « temps de l'œuvre », en définitive? Celui de sa conception ou de sa réalisation?

**Richard Leydier**



Le 11 février 2010, six artistes - Gaël Davrinche, Kosta Kulundzic, P. Nicolas Ledoux, Axel Pahlavi, Stéphane Pencréac'h et Vuk Vidor - ont donc investi chacun un coin de la galerie, séparés par un rideau noir, moins pour empêcher de copier sur son voisin que pour favoriser une certaine concentration. À 20h10 précisément, Magda donna le top départ. Bien que

nous eussions aimé être de petites souris pour assister à l'élaboration des tableaux (des vidéos en ont toutefois conservé les diverses étapes), la galerie pour la pizzerna d'en face où nous abordâmes, durant les 99 minutes réglementaires, des questions théoriques d'importance induites par l'événement et auxquelles